

On n'achève pas les livres, même bons



La vie moderne est pleine de sollicitations culturelles qui prennent le pas sur le temps de lecture, souvent très faible même pour les gros lecteurs.

Benjamin Chapon

Le chiffre était aussi connu que le père Fouettard, une statistique souvent évoquée, vite oubliée, pour jouer à se faire peur dans le monde des livres : une minuscule minorité de lecteurs finirait les romans. Depuis quelques jours et une étude rendue publique par Jelly Books, le serpent de mer n'est plus un chimérique monstre du Loch Ness, mais un véritable venin. D'après la société d'analyse des habitudes de lecture, le lecteur moyen, représenté par 75% de l'échantillon, ne finit qu'un livre sur vingt. Aoutch !

Jelly Books se fie à des données recueillies auprès de lecteurs qui se voient offrir des romans numériques en échange de leur collaboration à l'étude. Les lecteurs qui paient leurs livres sont sans doute plus enclins à en venir à bout. Les éditeurs avec les-

quels travaille Jelly Books estiment malgré tout que la majorité des lecteurs ne vont pas au bout de neuf livres sur dix. Et pour un livre sur deux, le lecteur moyen ne va pas au-delà de la page 100. Re-aoutch.

Lire une heure, un exploit

Les éditeurs pourraient choisir de s'en moquer. Tant que des gens sont assez bêtes pour acheter des livres qu'ils ne finissent pas, peu importe. Il n'en est rien, même si aucun éditeur ne reconnaît officiellement travailler avec Jelly Books pour ne pas stresser les auteurs. Officiellement toujours, les directeurs littéraires ne demandent jamais à un auteur d'écrire de telle ou telle manière. Mais déjà, les maisons d'édition étudient de nombreuses pistes, essentiellement marketing, pour améliorer le ratio livre commencé/pages lues.

« Le problème en même temps que la

plus-value de la lecture par rapport aux autres pratiques culturelles, c'est qu'un lecteur n'est pas captif. Imagine-t-on une salle de cinéma, de concert ou un théâtre qui se vide aux trois quarts au bout d'une demi-heure ? Depuis bientôt deux cents ans, les romans sont ainsi faits qu'on ne peut pas les lire d'une traite. Il faut les refermer, puis y revenir. Entre ces deux moments, le lecteur vit. Et cette vie est devenue de plus en plus chargée en sollicitations, notamment

culturelles. Pire, ces sollicitations nous empêcheraient même de lire plus d'une heure d'affilée. Essayez de lire sans vous arrêter pendant un heure, même un roman très prenant. L'homme qui nous jette ce défi s'appelle Raymond. Figure bien connu des bibliothèques de la ville de Paris (il traîne souvent ses guêtres du côté d'Andréa-Chedid). Mais en attendant « une crise de la lecture » est bien perceptible chez les « petits » comme les « gros » lecteurs. ■

Un club pour s'« obliger » à lire

Marthe a créé un club de lecture avec des inconnus, recrutés à l'aide d'une affiche dans sa librairie de quartier. « Il y a de tout dans notre groupe. Tous les âges, toutes les professions. Notre point commun est un constat : nous étions de gros lecteurs et nous n'arrivons plus à lire autant qu'avant sans une motivation. Cette rencontre mensuelle nous y oblige. » Après chaque rencontre-débat, le groupe choisit trois romans à lire pour le mois suivant. »